

Marists in Education / Maristes en éducation

La première en chemin¹

Philippe Paturel

Ancien élève de l'école primaire de l'Annonciation à Vaise, j'ai poursuivi ma scolarité à l'externat Sainte-Marie de Lyon jusqu'au baccalauréat. Comme élève, éducateur, professeur, parent et dans mes différentes responsabilités, j'ai pu approfondir ce que le père Colin demandait aux maristes : « penser, juger, sentir, agir en toutes choses comme Marie elle-même ». Modèle de foi pur les croyants, Marie tient, dans ma vie, une place importante, prépondérante. Comme le rappelle le beau chant de sœur Marie-Colette Guédon, *La première en chemin*, que nous reprenons souvent lors des célébrations, Marie nous précède et nous accompagne sur ce chemin d'humanité qui mène à Dieu. « Imiter Marie, agir comme elle, à sa manière », conduit à développer des attitudes éducatives spécifiques dans les situations les plus ordinaires de l'existence.

Annonciation (Luc 1, 26-38)

La première en chemin, Marie tu nous entraînes/ à risquer notre « oui » aux imprévus de Dieu./ Et voici qu'est semé en l'argile incertaine/ de notre humanité, Jésus-Christ, Fils de Dieu.

Chacun d'entre nous, jeunes et adultes, vivons des annonces. Marie nous montre qu'en acceptant librement les imprévus de Dieu, nous pourrions, comme elle, chanter « Mon âme exalte le Seigneur ! »

Après mes études supérieures, je me destinais à l'enseignement des Sciences économiques et sociales pour la série B (ES actuellement). Le père Perrot, alors directeur de Sainte-Marie, m'a affirmé que mes diplômes me permettraient d'enseigner aussi la comptabilité en série G2 (section –STMG actuellement- qui venait d'être créée dans l'établissement). Passé le moment de surprise et d'interrogations, j'ai accepté et n'ai cessé, depuis, de rendre grâce pour cet appel. Tout au long de ma carrière, j'ai rencontré dans ces classes des élèves attachants qui, pour beaucoup, se sont révélés à eux-mêmes et ont connu des parcours personnels et professionnels riches et féconds. Il en a été de même en 2000, lorsque March Gaucherand, alors directeur de Sainte-Marie, m'a demandé de prendre la responsabilité du site de La Verpillière. Pourquoi moi ? Comment cela sera-t-il possible ? Là encore, j'ai eu le bonheur de côtoyer des enseignants, des éducateurs, des membres du personnel, des élèves et des parents de grande qualité. J'ai beaucoup reçu, « Le puissant fit pour moi des merveilles ! »

Les imprévus de Dieu sont nombreux et concernent chacun d'entre nous. Comme ce jeune confronté à la question de son orientation et amené à choisir une voie qu'il n'a pas initialement souhaitée. Ou encore cette mère qui, après quinze ans d'une vie commune plutôt confortable, est abandonnée par son mari avec plusieurs enfants à charge. Je sais qu'elle a porté avec courage, pour ses enfants, cette situation douloureuse ; dans « l'argile incertaine de son humanité », elle s'est laissée façonner par le Christ. Aujourd'hui, elle rend grâce pour le relèvement intérieur qui est le sien, pour les relations nouvelles et riches qu'elle a développées avec ses enfants et les autres.

Visitation (Luc 1, 39-56)

La première en chemin, en hâte tu t'élanças,/ prophète de Celui qui a pris corps en toi./ La parole a surgi, tu es sa résonance/ et tu franchis des monts pour en porter la voix.

Deux femmes se rencontrent. À l'annonce de la grossesse de sa cousine, Marie se met en route pour être à ses côtés. À peine la salutation de Marie retentit-elle aux oreilles d'Élisabeth que l'enfant qu'elle porte tressaille en elle. Le mystère de la Visitation révèle que Marie, attentive aux

¹ Note by the editor: from *Mariste* 112, Sainte-Marie Lyon, 4^e trimestre 2014, 54-63; with permission by the author.

besoins des autres, vient nous visiter avec Jésus caché en elle pour nous aider dans nos obligations quotidiennes mais aussi représente le modèle d'une rencontre authentique. Dans les Ecritures, les relations sont incarnées. Les évangélistes insistent sur le regard que le Christ pose sur les personnes qu'il rencontre ; de la même façon, les représentations de la Visitation dans la peinture montrent très souvent Marie et Elisabeth qui s'embrassent ou s'étreignent.

Le métier d'enseignant, d'éducateur et de parent est un métier de rencontre, de relation, de regard, de parole et de chair. Au cours de toutes mes années d'enseignement, le chemin qui me conduisait de la salle des professeurs ou de mon bureau à la classe a toujours été un moment privilégié qui me permettait de trouver une disponibilité intérieure nécessaire à la rencontre des élèves.

J'ai aimé les entretiens, parfois longs, lors d'une inscription ou pour une décision d'orientation. Non pas pour imposer un point de vue mais pour écouter, être disponible sans connaître les réponses à l'avance, pour permettre à l'élève, à ses parents ou à moi-même de cheminer intérieurement et de nous ouvrir au souffle de l'Esprit. Des anciens évoquent souvent combien une parole anodine, échangée dans un couloir ou sur une cour de récréation avec un professeur, un éducateur ou un préfet, a eu un retentissement important, parfois à la dimension de leur existence. Dieu se manifeste dans l'épaisseur d'une histoire humaine modeste et ordinaire. Notre société développe des moyens de communication ou des procédures administratives, utiles, mais qui éloignent souvent d'une relation véritable. Je suis convaincu de la fécondité des rencontres les plus simples. Rien ne peut remplacer un repas partagé en famille, une parole échangée, un sourire, un regard, une délicate attention, en un mot, une présence. Quelle belle œuvre que celle du surveillant, qui, en étude, sur la cour de récréation, au réfectoire, veille, tout simplement, sur les élèves qui lui sont confiés !

À la suite de Marie et d'Élisabeth, je crois que Dieu peut faire merveille dans nos vies et qu'en nous ouvrant à sa présence agissante, nous pouvons connaître ce tressaillement d'allégresse qui fut celui de Jean-Baptiste.

Cana (Jean 2, 1-12)

La première en chemin, tu provoques le Signe/ et l'heure pour Jésus de se manifester. / « Tout ce qu'il vous dira, faites-le ! » Et vos vignes,/ sans saveur et sans fruit, en sont renouvelées.

A Cana, Jésus accompagné de sa mère, participe à une noce. Le vin vient à manquer. Marie s'adresse alors à son fils, croyant qu'il peut faire quelque chose et invite les serviteurs à la disponibilité : « Faites ce qu'il vous dira ! » Il s'agit-là du premier « signe » de Jésus.

Nous sommes des serviteurs quelconques. Comme le disait le père Perrot : « par rapport à l'œuvre de Dieu, nous sommes éphémères, contingents, mortels et nous n'avons pas la prétention de dire qu'il va manquer quelque chose à la réalisation du Royaume de Dieu si nous venons à mourir ». Cependant, souvent dans les Ecritures, Dieu agit si quelqu'un lui en fait la demande : Marie à Cana, les apôtres lors du « signe » de la multiplication des pains ou ceux qui amènent le paralytique.

Il nous faut donc être attentifs aux besoins de chacun, prendre soin les uns des autres, faire notre travail au mieux en vivant dans l'espérance du signe.

Golgotha (Jean 19, 25-27)

La première en chemin, pour suivre au Golgotha/ le fils de ton amour que tous ont condamné, / Tu te tiens là, debout, au plus près de la Croix/ pour recueillir la vie de son cœur transpercé.

Nous avons été, nous aussi, très souvent, avec Marie au pied de la croix, lors des décès de Bernard Pizzetta, Gabriel Meaudre, Gérard Murigneux, Régine Fayette, la fille de Marie-Pierre et Jean-Claude, le fils de Nadine et Denis, le mari de Sophie Oberhofer, Serge Mayet... Jusqu'à Romain Vaillant, notre jeune collègue d'EPS, décédé subitement d'une méningite foudroyante. L'Agence Régionale de la Santé m'a proposé de mettre en place une cellule psychologique. Convaincu que notre communauté humaine pouvait porter ce deuil, j'ai refusé. Je suis passé dans toutes les classes dans lesquelles Romain enseignait pour annoncer son décès et rencontrer les

élèves. Cette matinée reste gravée en moi par les témoignages que j'ai entendus alors et par le temps de recueillement et de prière que nous avons vécu ensemble, élèves, parents, professeurs, éducateurs et membres du personnel ; il a révélé que nous faisons corps dans le deuil et l'espérance.

Ainsi, prendre Marie comme modèle conduit à conjuguer dans nos attitudes et pratiques éducatives : capacité d'émerveillement, détachement et espérance, lenteur et patience, accueil et accompagnement, exigence et bienveillance. Comme le formulait à sa façon le père Colin...

Rond et carré

Dans ses conseils pratiques, le père emploie en effet les expressions : « soyez ronds », « soyez carrés ». « Être carré », c'est exiger de chacun, élève ou adulte, qu'il donne le meilleur de lui-même, qu'il soigne la qualité de son travail, qu'il soit un bon professionnel, rigoureux et droit. Nous savons que cette exigence permet à un jeune de grandir. « Être rond », c'est être accueillant, bienveillant, courtois et miséricordieux. Chacun d'entre nous comprend le sens de ces expressions. Souvent, soit nous nous donnons une posture ronde ou une posture carrée, soit nous alternons le rond et le carré, alors qu'il faut être, simultanément, rond et carré. C'est-à-dire exiger beaucoup d'un élève tout en posant sur lui un regard bienveillant.

Nous savons bien que seule l'exigence peut permettre à un jeune de grandir mais la bienveillance, signe d'espérance, lui en donnera l'envie. Une exigence excessive, voire cassante, sans un regard bienveillant, va décourager ; un manque d'exigence, même avec beaucoup de bienveillance, ne va pas étancher la soif d'apprendre et de comprendre.

Jamais nous n'atteignons cette parfaite « quadrature du cercle » ; cependant il ne faut jamais cesser de s'interroger pour y parvenir et pour que notre présence au monde soit la plus ajustée.

Conversion du regard

Parents et éducateurs, nous savons formuler facilement ce que l'enfant doit changer dans son comportement : travailler davantage, mieux apprendre ses leçons, être plus attentif, plus responsable ou plus généreux. Mais nous ne nous interrogeons pas suffisamment sur ce que nous, éducateurs, devons changer dans notre mode de présence pour parvenir à ce que nous souhaitons de mieux pour l'enfant. L'éducation ne se fait pas seulement au contact des idées, mais d'abord au contact des comportements. Si nous voulons que nos élèves soient hardis, persévérants et généreux, il faut que, nous aussi, nous soyons hardis, persévérants et généreux.

En recevant un nouvel enseignant, celui-ci me demandait parfois des conseils. Réponse difficile : il convient de ne pas enfermer dans un modèle figé, chaque éducateur, quel que soit son âge, devant tout au long de sa carrière accepter d'être éduqué et trouver sa propre voie. Donc, je me suis toujours contenté d'insister sur deux points. Tout d'abord, pour fonder votre autorité, veillez à être un bon professionnel, c'est-à-dire soyez ponctuel et assidu, préparez les cours, faites travailler les élèves, évaluez-les et rendez dans un délai raisonnable les copies, soignez les appréciations portées sur un carnet ou un bulletin. Ensuite, ne cessez jamais de vous interroger sur vos pratiques.

Renouveler notre regard, être capable de nous émerveiller, lâcher prise sont des attitudes spirituelles indispensables dans l'éducation. Nous ne sommes pas dans le domaine de l'efficacité mais dans celui de la fécondité. Pour comprendre cela nous prenons souvent la comparaison de la plante : comme jardinier, je vais tout faire pour la soigner, enlever les mauvaises herbes, l'arroser mais ce n'est pas moi, c'est Dieu, qui la fait grandir et fleurir. Dans les situations, même les plus difficiles, il faut porter cette espérance, souvent avec beaucoup de patience, qu'il y aura, le printemps venu, une belle floraison.

Respect profond de la liberté

Comme parent, comme éducateur, nous ne pouvons jamais précéder un jeune sur le chemin de son existence. Nous devons l'écouter, l'accompagner, en respectant profondément sa liberté et en acceptant la lenteur des évolutions et des maturations. Comme le rappelle Madeleine Daniélou, nous avons à « discerner la conduite de Dieu sur un être et la seconder ».

Affirmer une exigence auprès d'un jeune n'est pas le plus difficile. Comment faire pour que ce jeune s'approprié et intériorise cette exigence ? Voilà la question à laquelle nous sommes confrontés. Dans le domaine de la connaissance comme de la foi vient la nécessité, comme l'écrivait Jean-Paul II, « d'une pédagogie qui introduit les personnes pas à pas à la pleine appropriation du mystère », ou comme l'indique le pape François dans son exhortation apostolique, *La joie de l'Évangile* : « Pour atteindre ce point de maturité, c'est-à-dire pour que les personnes soient capables de décisions vraiment libres et responsables, il est indispensable de donner du temps, avec une immense patience. »

Nous sommes souvent confrontés à des événements ou à des comportements qui nous dépassent. Là encore, l'évangile de Luc (2, 41-52) nous donne le sens. Marie et Joseph ont cherché Jésus pendant trois jours sur la route de Jérusalem. L'ayant retrouvé, Marie, comme le ferait tout parent, réagit : « Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous ? » Jésus répond alors « Ne savez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Marie et Joseph ne comprirent pas cette réponse. L'évangéliste nous dit alors que « Marie retenait tous ces événements dans son cœur ». Ce que nous-mêmes sommes souvent amenés à faire face au mystère profond de la personne humaine.

Une tradition vivante

Pendant toute ma scolarité à Sainte-Marie, j'ai eu chaque année au moins un enseignant père mariste et, sauf en seconde, tous les préfets des études ont été des pères maristes, du père de Montravel au père Peillon. J'ai toujours été frappé par la diversité des charismes et des personnalités, certaines, comme mon préfet de terminale, alliant simplicité, qualités intellectuelles remarquables et grande intelligence du cœur.

Mais compétence, générosité et simplicité ont aussi caractérisé l'engagement des secrétaires, des économes, des cuisinières, des intendants, des personnes chargées du ménage et de l'entretien comme des intervenants : architectes et artisans.

En cinquante ans, j'ai assisté au départ progressif des pères, au relais pris par les laïcs dans les différents postes de responsabilité, au renouvellement important des enseignants. Cependant je peux attester que notre tradition, faite du respect des personnes, de leur liberté, de leur diversité- mais dans la recherche de l'unité- demeure vivante, que les laïcs la font vivre aujourd'hui. Et les échanges que j'ai eus avec Renaud de Thé, mon successeur, sur l'esprit de la maison, c'est-à-dire l'esprit de la mission, me rendent confiant. À chacun d'épanouir ses talents et de les partager pour le bien des tous.

Action de grâces

Après cinquante ans de présence comme élève, éducateur, professeur, préfet puis responsable du site de La Verpillière, je ne peux que rendre grâce pour tout ce que j'ai reçu des pères maristes, des collègues, des parents et des élèves.

En quittant cette maison, comme l'écrit le père mariste François Marc : « Je voudrais plaider pour une Église mariale. Non pas une Église qui multiplie les processions... Une Église qui vit l'Évangile à la manière de Marie... Marie rend visite aux femmes et aux hommes et, au-delà des stérilités apparentes, elle est à l'affût de ce qui naît, de ce qui est possible, de la vie qui palpite en eux. L'Église mariale se réjouit et chante. Au lieu de se lamenter sur son sort et sur les malheurs du monde, elle s'émerveille de ce qui est beau sur la terre et dans le cœur des hommes. »